

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION
 — — —
 REDACTION
 45
 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTRÉAL
 — — —
 ABONNEMENT
 UN AN -- \$0.50
 Strictement d'avance



ANNONCES
 MESURE AGATE
 1ère insertion . . 10 cents
 Autre " . . . 5 "
 A LONGS TERME
 CONDITIONS SPECIALES
 — — —
 LE NUMERO
 UN CENTIME

JOURNAL QUI FAIT DANSER

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 13 AOUT 1887

No 47



LE PIQUE-NEZ DE LAURIER ET DE MERCIER A SOMERSET

SIR JOHN. — Tiens! tiens! les petits coqs chantent-ils un peu fort pendant que le vieux est malade!

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 13 AOUT 1887



UNE LETTRE DE ROME

Le Violon donne aujourd'hui à ses lecteurs le texte latin de la lettre qui a été adressée à l'honorable M. Mercier par le secrétaire du Sacré Collège, en réponse au télégramme que celui-ci a envoyé à Rome pendant la dernière lutte électorale dans le comté de Laprairie.

Avant la lecture de cette épître, nos lecteurs devront se rappeler que le Premier de Québec, dans le but de se faire du capital politique, avait demandé par une dépêche au secrétaire du Sacré Collège, s'il était en rébellion contre l'Eglise pour avoir présenté un bill incorporant les Jésuites. Rome a répondu fort poliment à M. Mercier par un télégramme laconique où elle lui disait qu'elle ne considérait pas cette loi comme hostile aux intérêts du Saint Siège.

La lettre que nous publions aujourd'hui explique l'opinion de la Cour Romaine sur la politique de M. Mercier.

Roma, 12 Augusti 1887

Honorabili Merciero

Monteregali

Fili mi, respondeo coupantissimo questionem quam posas ad Sanctum Siegeum.

Demandavisti mihi si rebellus es versus Ecclesiam quia incorporavisti Jesuitas Canadæ. Respondeo sicut sequitur : Papis non considerat te sicut in rebellione versus Eglisam, quia permittivisti incorporationem hujusce societatis. Mea magna conscientia boni Dei ! non comprehendo quare posuisti mihi hanc questionem. Plusus uni foisi dixi Canadensibus Roma non volebat esse baderata affairibus politiquibus Quebeci. Omnes membri Sacri Collegii sunt accordi dicendo religio venit in politica tua sicut capilli super soupâ. Appretas religionem omnibus saucibus.

Sunt inter vos multi individui sicut senator Trudelus et Doctorus E. Desjardinus qui faciunt surdum auriculum recommendationibus evéquorum. Nunquam volunt se soumettre decretibus Romæ. Trudelus credit esse una species papi et fundavit ecolam que dicitur Ecola Castorum composita de omnium faciorum claqui in politica.

Castori semant divisionem in clergeo et sunt periculosi pro bono publico. Roma enim condemnat fortiter principios istae ecolae et jam chassavit de Vaticano tres emissarios qui passabant tempus ad achalandum Papum.

Fili mi, fac bene attentionem conduito tuo in materiis religiosis. Te avertisso, omnes membri Sacri Collegii habent auriculos in crinibus quando entendant plaintas castorum. Non se mouchant cum pede et unâ die coupabunt eandem omnibus casto-

ribus. Sic te esse avertisso. Bono auditori salutem.

Unum verbum antequam termino istam epistolam. Aliquis dixit mihi, te, Mercierus, te vantas esse homo Providentiæ. Volo scire quis dedit tibi lettras-patentas pro istum titulum. Si hic est casus, timeo multum ne Providentia se trouvat unâ bonâ die in pataquibus. Monstra te esse bonum garçonum et sanctum siegeum non facebit tibi malum. Si nimis frequentas Trudelum, facebit te facere cochas male taillatas et eris dangereusement embetatus. Non fac habitans. Tibi toto corde.

SECRETARIUS.

Traduction en langue vulgaire

Rome, 1er août 1887.

A l'honorable Mercier,

Montréal.

Mon fils, je réponds au plus coupant à la question que vous posez au Saint Siège.

Vous m'avez demandé si vous étiez en rébellion contre l'Eglise parce que vous avez incorporé les Jésuites du Canada. Je réponds comme suit : Le Pape ne vous considère pas comme rebelle contre l'Eglise parce que vous avez permis l'incorporation de cette société. Ma grande conscience du bon Dieu ! je ne comprends pas pourquoi vous m'avez posé cette question. Plus d'une fois j'ai dit aux Canadiens que Rome ne voulait pas être bâdrée des affaires politiques de Québec. Tous les membres du Sacré Collège sont d'accord à dire que la religion vient dans votre politique comme les cheveux sur la soupe. Vous apprêtez la religion à toutes les sauces. Il y a parmi vous plusieurs individus comme le sénateur Trudel et le Docteur E. Desjardins qui font la sourde oreille aux recommandations des évêques. Ils ne veulent jamais se soumettre aux décrets de Rome. Trudel croit qu'il est une espèce de pape et il a fondé une école dite l'Ecole des Castors, composée de toutes les faces de claqué dans la politique. Les Castors sement la division dans le clergé et ils sont très dangereux pour le bien public. Car Rome condamne fortement les principes de cette école et déjà, elle a chassé du Vatican trois de ses émissaires qui passaient leur temps à achaler le Pape.

Mon fils, faites bien attention à votre conduite en matières religieuses. Je vous avertis, tous les membres du Sacré Collège ont les oreilles dans le crin quand ils entendent les plaintes des Castors. Ils ne se mouchent pas du pied et un jour ils couperont la queue à tous les Castors. Ainsi vous voilà averti. A bon entendeur salut.

Un mot avant que je termine cette lettre. Quelqu'un m'a dit, que vous, Mercier, vous vous vantiez d'être l'homme de la Providence. Je veux savoir qui vous a donné des lettres-patentes pour ce titre. Si c'est le cas, je crains beaucoup que la Providence ne se trouve un bon jour dans les pataques. Montrez vous bon garçon et le Saint Siège ne vous fera pas de mal.

Si vous fréquentez trop Trudel il vous fera faire des cochas mal taillées et vous serez dangereusement embêté. Ne faites pas l'habitant. A vous de cœur.

LE SECRÉTAIRE.

LA MINERVE

Le Violon était sur le quai Bonsecours pour saluer la corvette française à son arrivée. Lorsque le navire fut à une demi encablure du quai Bonsecours nous avons eu le plaisir de voir exécuter la manœuvre au commandement d'un des lieutenants placé sur le gaillard d'avant. Nous avons pu saisir les paroles suivantes :

—Enlevez le capuchon du cabestan !

Jetez le grelin, nous sommes à poste !

Choquez au cabestan, (*Andante*) choquez ! choquez (*crescendo poco a poco*), choquez (*fortissimo*) choquez !

Virez dans la batterie !

Raidissez vite ! raidissez vite !

Le grelin n'est pas raide ! Il n'est pas raide, il n'est pas raide ! le courant nous fait culer.

Tous ces commandements ne sont pas canadiens. Il aurait fallu dire :

Jette ta livrée, halez le slack ! Slatquez le spring. Halez le slack sur le cabestan. On drive, on prend une sheer.

Dès que la *Minerve* fut amarée à son quai il se détacha de la foule un groupe de citoyens ayant à leur tête le vice-consul Schwob. Il s'élança vers la coupée avant que les marins eussent le temps d'y assujétir la passerelle. L'ex-maire Beaugrand suivit le vice-consul et déclina ses qualités passées, présentes et à venir.

Le vicomte de la Barthe grimpa à son tour et se mit à agir comme maître de cérémonies et introducteur des étrangers.

M. Ernest Lavigne se présenta devant l'amiral et lui demanda s'il aimerait à entendre la " Forge dans la Forêt " et combien de fois ce morceau pourrait être joué sur la corvette.

Notre rédacteur eut la chance de monter à bord de la *Minerve* et fut enchanté de se trouver en pays de connaissance. C'était tous des Canayens des vieux pays.

M. Vigne, le contre amiral est un homme qui se tient correct. On ne dit jamais de lui, Vigne est rond, malgré qu'il soit toujours prêt pour une partie carrée.

Le capitaine Ménard, commandant de la *Minerve*, est cousin de M. Ménard, le célèbre architecte de Montréal.

Le Docteur Vincent a des liens de parenté avec Joe Vincent, le commandant de l'escadre canadienne.

M. Garneau, lieutenant de vaisseau, est aussi canayen de naissance. C'est un des consanguins de M. Garneau, le ministre du cabinet Mercier.

M. De Sayve est un joueur de violon distingué que tout le monde connaît.

M. Bourdeau a été autrefois dans le commerce de nouveautés à Montréal. Il faisait affaires sous la raison sociale de Bourdeau et Barbeau.

M. Simon est natif de la Malbaie où il compte de nombreux parents.

M. Dufaux est un des beaux-frères de M. J. C. Robillard.

M. Fournier, ancien employé de la Compagnie du Richelieu et commerçant d'huîtres se trouve aujourd'hui à bord de la *Minerve* en qualité de lieutenant de vaisseau.

Il est à regretter que les officiers et les marins de la corvette aient oublié de parler leur langue maternelle pendant leur absence du pays.

Heureusement ils ont rencontré notre ami Ladébauche qui leur a servi de truchement. Il leur a fait comprendre un grand nombre d'expressions canayennes, telles que prendre un charretier sur la stand pour aller bomber autour de la montagne. Passer la dish aux amis, avoir affaire à un blood ou à un homme game, avoir du change dans sa poche.

Tirer une touche avec un bougon de pipe. Maller une lettre pour la France.

Un steamboat qui lâche son steam. N'avoir pas une tôle dans sa poche.

Aller cri la police pour arrêter un loaueur ou un vagrant qui mène du train.

Il mouille à siaux.

Un marchand de marchandises sèches qui a failé parce qu'il n'avait pas un bon stand. Manger du menon, des pataques et des tourquières.

Boire un poney de grosse bière.

Avoir autant haquette de boire un verre d'huîtres.

Manger du lobster en tinne et une sly au jambon ou au beloné.

Prendre une walk sur la rue St-Laurent pour y voir les strolls et les strolleurs ainsi que les dudes.

Je le ferai chaîner mais que je le vois.

Faire un bon bargain ou se faire fooler par le marchand.

Lâcher un baptême.

Attention qu'elle est belle la frégate ! Les matelots ont l'air snart. Ils ont fait une trip assez longue. Notre chien est mort pour y entrer si on n'a pas de ticket.

Tous les officiers ont des palettes à leurs casquettes.

Monsieur le curé nous a fait un rôdeux de bernon.

Le consul était celui qui portait un tuyau de castor.

Regardez donc Beaugrand s'il fait des steps. Il se monstre toujours free avec les Français. Il croit que ça lui rapportera des coppes.

Je m'en vas à la grocerie acheter une brique de savon et un roll de tabac. La savoyanne est bonne pour le rhume, t'es pas fou le casque !

Messieurs de la *Minerve*, lorsque vous aurez réussi à vous faire aimer d'une canadienne, regardez la bien entre les deux yeux et dites lui :

A qui la belle gueule ?

Je gage une piastre contre dix cents qu'elle vous répondra :

A poué, cher, à poué. Donne-moi donc cinq cents pour la luck.

Nous ne donnons pas aujourd'hui à nos amis de France la liste complète des expressions purement canadiennes, car elle serait longue comme une journée sans pain. S'ils tiennent à compléter le vocabulaire ils n'auront qu'à s'adresser à notre ami Ladébauche qui les postera sur la langue française.

COUPS D'ARCHET

Entendu au marché Bonsecours.

—Est-ce du petit tabac de la Havane que vous avez à vendre ?

—Pardonnez, il est de Ste-Julienne. J'ai entendu dire que la Havane était une bonne paroisse pour le tabac.

—Bonjour, Baptiste, d'où viens-tu ? Je ne t'ai pas vu depuis quinze jours.

—Je reviens d'Horse and Bitch.

—Tu veux dire Orchard Beach.

—J'y ai rencontré ti-Louis qui y prenait son bain annuel.

A la cour du Recorder.

—Prisonnier, pourquoi avez-vous battu votre femme hier soir ?

—Ecoutez, monsieur le juge, j'en avais bien le droit, elle me faisait des Québecs. C'était pour la punir.

Scène de la rue.

Un ivrogne titubé de la belle façon.

—Hé ! l'ami, vous n'êtes guère solide sur vos jambes ! dit ce dernier à l'ivrogne.

—Et après ?

—Vous n'arriverez jamais chez vous en marchant de la sorte... Voulez-vous mon vélocipède ?

—John, dit le président d'une grande compagnie de chemin de fer à son secrétaire, êtes vous prêt à expédier les pamphlets illustrés décrivant les paysages sur notre ligne ?

—Oui, monsieur. Ils sont tous prêts à être livrés au public.

—Très bien, John. La semaine prochaine tu les donneras à l'agent des passagers pour la distribution et la semaine suivante je changerai l'horaire des trains, afin que le voyage se fasse la nuit.

—Avez-vous une corporation honnête ici ? demanda un Québécois à un Montréalais qui se tenait sur les marches de l'hôtel de ville.

—Parbleu, je le crois bien.

—Il n'y a pas d'accusation contre les échevins ? pas de *boodlers* ?

—Non, monsieur, les accusations ne valent pas la peine de s'en occuper.

—Est-ce que vous croyez tous vos échevins honnêtes ?

—Oui, monsieur, je les crois.

—Vous êtes peut-être un entrepreneur ?

—Pardonnez, monsieur. Je suis un des échevins !

Un officier du revenu, offusqué par ce que disait le Vrai Brazeau dans un des derniers numéros du VIOLON, a manifesté son dépit en essayant de saisir des marchandises dont les droits avaient été payés. Il s'en est retourné penaud en laissant entre les mains du marchand un échantillon de son orthographe défectueuse. Ce qui n'empêche pas le Vrai Brazeau de vendre pour 5 cents tous les cigares valant 10 cts ailleurs, tels que Crème de la Crème de Fortier, El Padre de Davis, et les cigarettes Old Judge, Vanity Fair, Sweet Caporal pour 10 cents. Le Vrai Brazeau est au No. 47 rue Saint-Laurent.



TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, juillet 1887.

Au G. V. Trudel.

Tu dois faire partie du pique-nez à Somers. Amis veulent avoir speech de Chef Castor. Montre-toi gros manche avec Mercier et Laurier. On aura du fun.

Signé

BEAUGRAND.

Montréal, juillet 1887.

A Honoré Beaugrand.

Lâche-moi avec ton pique-nez. Commence à connaître les rouges. Castors ne se laisseront pas bluffer. Veux pas montrer mon jeu. Je t'aime bien, cher, mais tu es trop dissipé pour moi. Si moi je back contre Mercier, mes castors backeront aussi. Dans tous les cas, je n'irai pas à St. Morrisset.

Signé

TRUDEL, G. V.

Québec, juillet 1887.

A E. G. Phaneuf, Montréal.

Avance avec les amis. On les attend à la station pour le pique-nique Laurier. Amène Campeau.

Signé

MERCIER.

Montréal, juillet 1887.

A l'honorable Mercier.

Campeau pas capable venir. Obligé de rester à Laprairie. François Houle pas satisfait de jument nationale. Pourrait bien nous jouer une twist avec les conservateurs. Faut dra watcher cet homme-là. Compte sur moi. Serai à St. Morrisset avec les amis.

Signé

PHANEUF.

Problème



Couper en suivant exactement les lignes et former la tête de madame avec les morceaux de la tête de Madame.

Découpez dans les lignes et avec les morceaux de la tête de madame faites la tête de monsieur.

Un an d'abonnement à la personne de Montréal qui nous fera parvenir la première solution du problème.

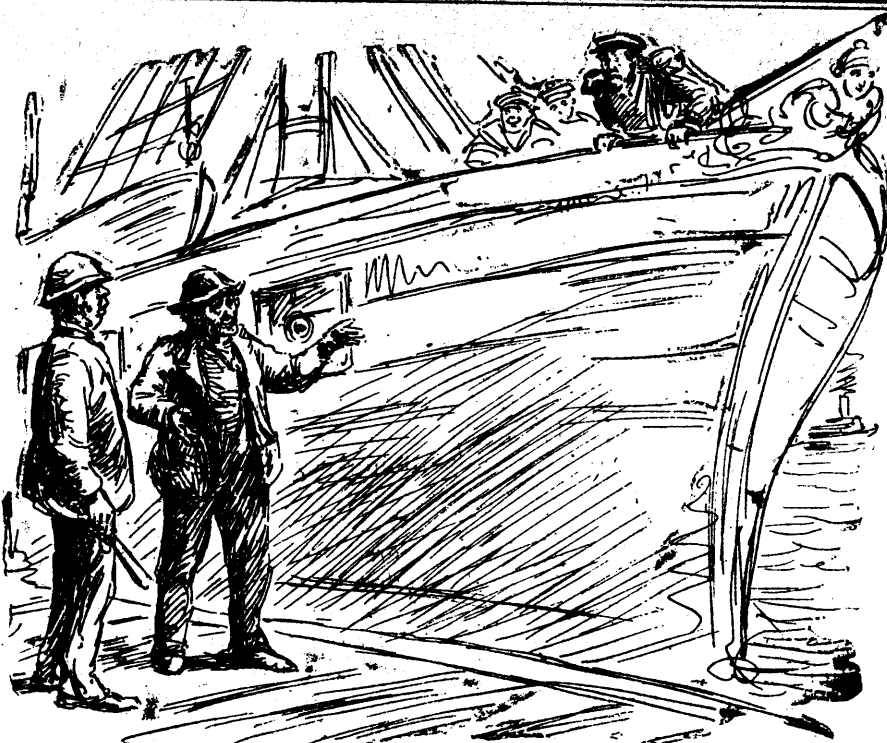
Un deuxième abonnement d'une année sera aussi donné à la première personne hors de Montréal qui nous en donnera la solution.

Dans un salon, une dame, en voyant entrer le fils de la maîtresse du logis :

— Comme il ressemble à son papa !

Cette bonne Mme Z... désignant "l'ami de la maison" :

— Je trouve qu'il ressemble encore plus à son "père" !



ARRIVÉE DE LA MINERVE A MONTRÉAL

JEAN-BAPTISTE (à un des officiers de la corvette française)—L'homme de la police d'eau ne sait pas parler français. Il me charge de vous dire qu'il faut que vous mettiez un garde-fou à votre gangway parce qu'il y aura une grosse crowd. Les gens vont se jammer et quel qu'un pourra se noyer.

L'OFFICIER—Parlez français, s'il vous plaît. Je ne vous comprends pas.

JEAN-BAPTISTE—Comment ça, blasse baillette! c'est vous qui ne comprenez pas. C'est tough pour des Canayens des vieux pays.

Le Hasard.

Le Hasard n'est qu'un mot :
S'il paraît autre chose,
Tel qu'un effet sans cause,
C'est à l'esprit d'un sot...

D'après l'Académie, sachant, plus ou moins bien, tout ce qu'elle n'ignore pas, disait le sire de La Palisse, le *hasard* ne serait autre que le concours de circonstances imprévues ou cas fortuits.

Suivant Trévoux, le *hasard* serait, par exemple, l'ensemble des événements non liés à des causes ou non déterminés par elles.

Quant au mot lui-même, toujours suivant Trévoux, —il viendrait de l'espagnol, *azar*, signifiant un (l'unité) :

C'est d'ailleurs l'opinion des provençaux et des Portugais, s'accordant avec celle des Bourguignons, sauf cette légère différence de forme toutefois que manifestent ceux-ci, en substituant l's au z du mot en question.

Les Italiens écrivent : la *sara*, *assardo* ; Les Arabes : *shar* et *sar*...

A propos de ce dernier c'est, dit le savant Mahn, de toutes les étymologies connues de ce mot, la plus plausible ; c'est du reste, celle qui répond le mieux à sa signification, laquelle, d'après l'érudite Boethor, est tiré de l'arabe *assahr*, —dé à jouer.

Les Anglais disent et écrivent à peu près comme nous : *hasard*, remplaçant l's par le z ; ainsi que les Bourguignons.

Mais s'ils veulent rendre notre expression : *A tout hasard*, ils se servent fort bien des mots "at all events" ; de même qu'ils rendent : *parler au hasard* par "to speak at random."

Voltaire dit, quelque part, que nous avons inventé ce mot (*hasard*) pour exprimer l'effet connu de toute cause inconnue, —ce qui est, d'un pareil critique, moins dû à l'érudition qu'on se plaît à lui reconnaître qu'à l'effet d'un trouble momentané de son entendement.

Remarquons ici, en passant, que c'est à tort que l'on donne, pour synonymes au mot *hasard*, les noms ou substantifs *destin*, *fortune*, *sort*, impliquant une idée de régularité ou d'intention que ne renferme pas le premier.

Enfin, pour en finir sur l'étymos logos ou origine du mot qui nous occupe en ce moment, nous croyons simplement, selon notre faible savoir, qu'il est composé des mots *as* et *ard* : le premier signifiant le moindre des points au jeu de dés, et le second indiquant le mépris ou le peu de cas que l'on fait de ce point, de qui est en parfait rapport avec l'étymologie que lui attribuent les deux savants, Mahn et Boethor, ci-dessus cités.

Cependant au point de vue philosophique du penseur, tout, dans la nature et la vie, présente un enchevêtrement inextricable de causes dont les effets ont des marches nécessaires qui se coupent, se contrarient en établissant cette grande résultante inconnue qu'on appelle le *hasard*.

Et ainsi considéré, le *hasard* serait incontestablement, comme le pense avec justesse J. de Strada, le point d'intersection non défini des lois absolues en mouvement.

Quoi qu'il en soit de tout ce qui précède il est certain que l'idée qu'on attache vulgairement au mot *hasard* vient de l'ignorance dans laquelle ont est à l'égard des coups de la fortune et du sort auxquels on ne s'attend point.

Par exemple si l'ex-policier Caillot de Marseille ou son digne voisin le *chanceux* Péreire Trellet, ou les illustres crétins de Combeau et Renon (dit de la Baume) ou les Toulzat et les amis de Draguignan, voire même leurs ennemis, gagnent aux loteries dont ils ont les billets, ou au tirage de leurs obligations, n'est-il pas évident que chacun d'eux, ne pouvant attribuer raisonnablement cet heureux fait à son habileté propre plus qu'à son mérite personnel, proclamera indubitablement le *hasard* comme étant l'auteur de son succès ?

Et, chose commune, c'est qu'il en est à peu près ainsi de tous les coups frappant ceux qui s'y attendent le moins.

En somme, nul ne conteste qu'en effet tout cas fortuit, tout ce qui est imprévu, toute combinaison de circonstances indépendantes de notre volonté et dont la cause nous échappe, tout cela ne soit inconsciemment appelé *hasard* par les uns, *effet de hasard* par les autres.

Le joueur qui perd ou gagne, attribue également au *hasard* sa perte ou son gain ; et le mot *chance* (du latin barbare *cadencia*, formé de *cadere*, échoir) qu'il emploie souvent, ne signifie pas autre chose que les faveurs que le *hasard* lui accorde ou lui refuse...

D'aucuns s'imaginent que le *hasard* est évidemment un effet sans cause, tel qu'il le paraît au sol de mon quatrain ci-dessus ; ou encore une espèce d'être chimérique et aveugle se manifestant en dehors des conditions dont il est le produit ; ce qui est absurde, autant qu'impossible, comme on peut s'en convaincre en examinant, par exemple, fonctionner la *roulette*, ou tout autre jeu de *hasard*.

Tout numéro gagnant qui sort résulte (c'est fatal) des mouvements combinés nécessaires à sa sortie.

Un mouvement de plus ou de moins imprimé à la *roulette*, doit amener forcément, un autre résultat répondant à une combinaison différente.

Le contraire de ceci ne peut être : car ce serait un effet sans cause, ce qui est métaphysiquement impossible...

Et j'affirme à mes lecteurs, en terminant, que s'il était possible à quelque maître joueur de posséder la science mathématique de chaque combinaison et de remuer ou agiter les éléments du jeu en conséquence, il est absolument certain qu'il gagnerait à tout coup, et que le prétendu *hasard* ne serait plus, en ce cas, que dans l'imagination de ses partenaires déçavés...

Donc, lecteurs, tirez la conclusion.

H. E. D'AIGUEPERSE.

UN GRAND ÉVÉNEMENT

Le 17 août courant est attendu avec une anxiété fiévreuse par plusieurs mille personnes. Ce jour est la date fixée pour le tirage de la loterie nationale de colonisation de M. le curé Labelle. Ce jour-là, la fortune, aveuglé par un tour de roue assurera le bonheur de cent porteurs de billets. Si vous n'avez pas encore contribué à l'œuvre de l'apôtre de la colonisation, achetez vos billets au plus tôt. Si vous ne gagnez pas de gros lots vous aurez la satisfaction d'avoir fait une bonne action.

EN REVENANT DE LA REVUE

Cette fameuse chanson comique qui a été aussi intitulée : *La marche du général Bataillier*, que tout le monde chante en ce moment à Paris, et qui a obtenu un succès universel, vient d'être publiée à Montréal.

Cette célèbre chanson, paroles avec accompagnement de piano, frontispice illustré, est expédiée franco par la poste à toute personne qui envoie 10 cents en argent ou en timbres poste à la Société des Publications françaises, No 32 rue Saint-Gabriel, Montréal.

VARIETES

Une servante lettrée est une plaie. Dernièrement, Mme X... donnait à dîner. Vers le milieu du repas, elle sonne la cuisinière :

— Adèle, tous vos plats manquent de sel.

— Eh bien ! madame ? Pourvu que la conversation n'en manque pas !

**

Entre farceurs :
— Quelle différence y a-t-il entre un bon auteur et un scieur de long ?

— ?

— Il n'y en a pas, car ils sont tous les deux toujours après scier.

Peu français, mais authentique.

**

Sur le mur extérieur d'une caserne d'infanterie, un de nos confrères parisiens a vu ceci, écrit au charbon avec une candeur qui n'exclut pas l'orthographe :

C'est dans les corps à pied
Qu'on a des cors aux pieds.

Si ce sont des vers on trouvera, parmi les airs connus, celui qui conviendrait.

**

Un petit mendiant harcèle un passant :
— Ayez pitié de moi ; mon père est mort et ma mère...

— Eh bien, qu'a-t-elle, ta mère ?

— Monsieur, répond le gamin en pleurant, elle a trois jambes de bois !

**

Un directeur de théâtre venait d'entrer en faux ménage avec une chanteuse de café-concert, grande, grosse, bourgeoise, affreuse.

— Où diable a-t-il pu découvrir cette étoile ? demanda un de ses confrères.

— Parbleu !... dans la Grande Ourse !

**

— Crois-moi, tu as tort de prêter à 9 pour cent ; c'est de l'usure tout bonnement.

— Peuh !...

— Oui, c'est de l'usure, et si tu ne crains pas les hommes, crains Dieu qui te voit de là-haut.

— De là-haut ! Eh bien ! justement, de là-haut mon 9 devient pour lui un 6

**

Suite du petit dictionnaire de poche :

Putiphar : Femme, qui en faisant le mannequin de Joseph, n'a remporté qu'une veste.

Platonique : Mets fortifiant.

Préhistorique : Pré connu dans l'histoire comme le Pré aux Clercs, par exemple.

Rachat : Les deux irréconciliables.

Récidiviste : Individu qui a pour devise : Bis in idem.

Récit : Notes de musique.

Remords : Indigestion de la conscience.

Restaurant : Ne sors pas de la ligne.

Romantique : Vieux rhum.

Rondeau : Dos de bossu.

Raisin : Fruit que l'on foule aux pieds pour en faire une boisson qui vous monte à la tête.

**

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il s'agit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se verra immédiatement comble de choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an 250 centimes, 6 mois 125. S'adresser à Poirier, Bassette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA PREMIERE "NOCE" DE BEBE

Onze heures du matin. Trois petits coups à ma porte, frappés par une main bien connue :

—Entre, fillette!

Et mademoiselle ma fille, qui a maintenant trois ans et trois mois, s'il vous plaît, se précipite comme un tourbillon, toute fraîche, toute charmante, avec son grand chapeau de paille, sa jolie robe à pois bleus, ses cheveux frisés et ses belles jambes nues.

—Papa! il est onze heures et demie! maman dit qu'il faut partir pour le restaurant!

Le restaurant! L'a-t-elle prononcé assez souvent depuis huit jours, ce mot énorme, formidable, qui semble remplir toute sa petite bouche! Nous lui avons promis en effet ma femme et moi, de la mener déjeuner au restaurant, pour la première fois de sa vie! si elle était sage, tout à fait sage, hum! hum! l'a-t-elle été, tout à fait sage? Cela n'est guère prouvé. Mais elle a promis de l'être à l'avenir. Les parents, créanciers complaisants, doivent souvent se contenter de ces promesses-là!

Un petit quart d'heure de marche, en suivant l'ombre des maisons, car la chaleur est déjà forte. Nous traversons les Champs-Élysées, animés et pleins de monde, et nous voilà devant le fameux restaurant. Il s'élève tout blanc au milieu de la verdure; les belles lettres de l'enseigne luisent au soleil. Bébé déchiffre les deux premières, mais ne peut venir à bout de la troisième. N'insistons pas, car son esprit est ailleurs, et entrons!

Instinctivement, Bébé se serre contre sa mère. Ce bruit, ce mouvement, ce brouhaha, l'étonnent, l'effrayent même un peu. Quelle différence avec son repas ordinaire, tranquille, dans sa petite chambre, avec sa miss flegmatique, lui ingurgitant une phrase d'anglais entre chaque bouchée!

Nouvel étonnement mêlé de joie cette fois, quand, au sortir du couloir un peu sombre, nous débouchons dans cette fameuse serre où, pendant le Salon annuel, le Tout-Paris artistique mange, boit et potine, sous la lumière crue tombant du vitrail, parmi les blancheurs des nappes, les étincellements des verres, les bleuâtres fumées des cigarettes.

Nous voilà installés à une petite table tous les trois, que dis-je? tous les quatre. Puisqu'on devait s'amuser, Bébé, dans sa générosité, a voulu emmener Gugu-Pelette, sa poupée favorite. Pourquoi ce nom invraisemblable? Nul n'en saura jamais rien. Gugu-Pelette n'a qu'un bras et qu'une jambe; un de ses yeux est absent; un côté de sa chevelure, plus blonde que nature, a été arraché. Mais Bébé nous assure qu'elle a grand-faim, qu'il faut lui donner une place à table, qu'elle se tiendra bien tout le temps. Voilà donc Gugu-Pelette sur une chaise, à ma gauche, dans une attitude abandonnée, les jupons et les yeux en l'air, les bras tombants.

Le garçon vient prendre la commande. Bébé le regarde avec admiration, et tout bas, à sa mère

—C'est un Joseph, dis?

Pour elle, tous les domestiques sont des "Joseph" le nôtre répondant à ce chaste nom.

Et elle ajoute aussitôt;

—Il est bien plus gentil.

Pauvre Joseph! vieux serviteur de la famille! Malgré tes vingt années de dévouement, te voilà soudain remplacé dans le cœur de cette ingratitude par un don Juan du tablier, plus jeune, plus rose et mieux pompadé! O femmes, femmes, femmes! comme dit Figaro.

Grave, sérieuse. Bébé déguste ses œufs, brouillés aux pointes d'asperges. La promenade, l'émotion ont développé son appétit. Elle mange elle-

même, avec une petite cuiller, proprement, sagement. La lumière se joue dans ses cheveux frisés et les pointille d'or. Mais, une fois le premier appétit satisfait, la langue se délie et les questions commencent:

—Qui c'est cette dame en noir, qui écrit à cette petite table, sur ce grand livre?

—La caissière.

—Pourquoi qu'elle écrit?

—Pour savoir ce qu'on mange.

—Est-ce que c'est elle qui invite le monde à déjeuner? Oh! vois donc, papa! cette dame qui vient là, comme elle est jolie! Et ce monsieur qui est avec elle. Il est laid, lui! C'est son mari, dis?

—Chut! les petites filles ne parlent pas à table!

Une belle côtelette, entourée de pommes de terre appétissantes, aide au silence réclamé. Mais, aussitôt après les pourquoi recommencent de plus belle:

—Pourquoi est-ce qu'il y en a tant de "Joseph"? Pourquoi qu'ils ont des tabliers blancs? Pourquoi que ça fond? Pourquoi ci? Pourquoi ça?

Les questions seraient bien plus nombreuses encore, si Bébé n'avait tout près d'elle un sérieux sujet de distraction. C'est la grande table où les desserts attendent le moment d'être servis aux clients: fraises, cerises, amandes vertes, petits pots de crème Saint-Gervais, tout cela bien propre, bien rangé, s'étageant en pyramides coquettes ou reposant sur un lit de feuilles. Bébé lance de fréquents et fugitifs regards vers cet étalage merveilleux; son œil en coulisse carresse les cerises luisantes et compare la grosseur des cerises.

Un vieux monsieur et une vieille dame, déjeunant de l'autre côté, se figurent que ces regards charmés sont à leur adresse et sourient à Bébé. Il se disent tout bas et plus d'une fois: "Comme elle est gentille!" Je ne l'ai pas entendu, mais ma vanité paternelle est perspicace et se trouve agréablement chatouillée.

Et cependant, me voilà un peu triste. Oui, il me semble qu'en regardant Bébé les yeux de ces braves gens se remplissent de larmes. Un souvenir amer peut-être, quelque fillette perdue, toujours pleurée, ou le regret d'avoir vécu toute la vie côte à côte, bons amis assurément, mais sans avoir connu cette joie infinie de l'enfant, lien adorable des âmes, fraîche lumière recolorant les horizons de tendresse que le temps a pâlis.

Et, malgré moi, il me prend comme une honte de mon bonheur. J'en rougis presque. Certains esprits chagrins prétendent que le bonheur est fait surtout du malheur des autres. Parole impie! Le bonheur, le grand bonheur ne serait-il pas, au contraire, de vivre, heureux soi-même, parmi des gens idéalement heureux?

Paf! au diable les réflexions philosophiques! Le bouchon saute en l'air et le vin de Champagne coule dans nos verres. Il faut que la petite "noce" soit complète et pas de "noce" complète sans la présence de cette bonne madame veuve Cliquot! Bébé s'amuse des légers globules montant du fond du liquide doré à la surface, vifs, serrés, comme animés chacun d'une vie propre, vie follette, d'une seconde, s'évaporant à l'air, dans un imperceptible crépitement.

Bébé y trempe ses lèvres, et, un peu rouge:

—C'est bon! Ça pique!

Petite raffinée, va!

Tout autour de nous, le bruit des conversations a graduellement augmenté. Sauf quelques retardataires, qui se font servir à grand-peine, tout le monde a fini de déjeuner. Un coude sur la table ou languissamment appuyés sur leurs chaises, les hommes fument, dans la béatitude d'une digestion commença; les femmes, plus correctes, ont le teint animé et les yeux luisants. On s'attarde à causer devant la nappe renouvelée par le garçon, où le moka fume dans les tasses épaisses, où les

longues bouteilles de fine-champagne s'élèvent comme des flèches gothiques au-dessus des flacons de chartreuse ou de curaço lourds et trapus. Le livret du salon est là, près de la main; mais il doit faire si chaud dans cette grande halle artistique! On tarde, on cause, on paresse. De temps en temps, un couple plus courageux se lève: le monsieur prend son chapeau, la dame son ombrelle: et les voilà qui s'en vont avec cette allure un peu gauche de gens qui se sentent regardés. Des parfums vagues de cuisine et de tabac flottent dans l'air. Au dehors, un vent léger agite le panache d'arbres, et leurs vastes corbeilles, bornant la serre, semblent tendre vers nous les corolles curieuses de leurs fleurs. Une sensation de gaieté claire se dégage de tout cela.

Et pendant que Bébé, qui ne se refuse rien, savoure le canard traditionnel, je sens que mes pensées remontent doucement, tout doucement en arrière, aux temps peu éloignés encore de ma vie de garçon, où j'ai déjeuné si souvent ici même, soit seul, soit avec des amis ou des amies. Qui m'eût dit alors que j'y viendrais un jour avec ma femme et ce petit bout de fille, pas plus haut que ça, qui tient aujourd'hui une si grande place dans ma vie? Et elle, à son tour, dans une quinzaine d'années peut-être, avec un jeune homme blond ou brun qu'elle appellera son mari et qui me nommera beau-père? Le misérable! Il me semble que je le hais déjà!

Nous partons, car tout a une fin. Je me charge de Gugu-Pelette. Avez-vous remarqué que les poupées, en règle générale, sont faites pour être brisées par les enfants et portées par les grandes personnes.

Bébé a le teint animé, les yeux vifs, et il me semble, Dieu me pardonne! que sa démarche est quelque peu irrégulière. O madame veuve Cliquot! êtes-vous donc sans pitié pour l'enfance?

Devant le palais de l'Industrie, mademoiselle s'arrête, les mains derrière le dos, le nez en l'air, contemplant, elle minuscule, l'énorme bâtisse, et d'un air entendu:

—Ça, c'est un gare! Où est-ce qu'il mène ce chemin de fer là?

—A l'Institut!

—C'est-y bien loin?

Devant l'Elysée, Bébé remarque le factionnaire. Elle nous force à nous arrêter tous les trois devant le brave lignard, qui a envie de rire.

—Pourquoi qu'il est là, dis, maman?

—Pour garder monsieur Grévy.

—Qui c'est-y monsieur Grévy?

—Le chef de l'Etat.

—Il est donc bien méchant?

Une fois rentrée, Bébé court vite à sa chambre, et, une demi-heure après, je la trouve au milieu de toutes ses poupées rangées en rond, et leur racontant sa première noce.

FIN

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-TERESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

Sous presse—Sera prêt dans une quinzaine de jours.

PAUL ET BERNARDINE
ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

Boîte 880 B.P.

MONTREAL

LOTTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 17 Aout 1887

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN
D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable: chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.